

Bertha Von Suttner

Bertha Sophie Felicitas comtesse Kinsky von Wchinitz und Tettau, baronne von Suttner, est une pacifiste autrichienne. Née à Prague en 1843, elle meurt 71 ans plus tard à Vienne, une semaine avant le début officiel de la Première Guerre mondiale.

Dès son plus jeune âge et grâce à son appartenance à la haute aristocratie austro-hongroise, Bertha Von Suttner bénéficie d'une riche éducation notamment dans l'apprentissage de la musique et de plusieurs langues (allemand, anglais, français et italien).

Après que sa mère ait dilapidé la fortune de son père, Bertha est contrainte à devenir, en 1873, gouvernante des quatre filles du baron Karl von Suttner, un industriel de Vienne. Durant cette période, elle s'éprend du fils von Suttner, ce que la famille refuse. En 1876, elle est alors licenciée et envoyée à Paris afin de devenir la secrétaire privée d'Alfred Nobel, pour une période relativement courte (2 semaines). Tous les deux se lient pourtant d'amitié et entretiennent, jusqu'à la mort du scientifique en 1896, une correspondance épistolaire.

La forte affinité qui unie Nobel et Von Suttner prouve qu'ils aspiraient tous deux à des idéaux et valeurs similaires, notamment sur le sujet de la paix. Bertha devient alors connue comme celle ayant pu influencer la décision de Nobel quant à sa requête pour la création d'un prix de la paix.

De retour à Vienne, Bertha épouse secrètement Arthur Gundaccar, avant de s'installer avec lui en Géorgie, où ils vivent de traductions et de l'écriture de romans populaires. Au début de la Guerre russo-turque (1877-1878), Bertha travaille comme journaliste sous le pseudonyme de B. Oulet : elle rédige pour des journaux autrichiens des histoires courtes et des essais.

En 1885, le couple rentre à Vienne, où Bertha, continuant toujours à écrire, se penche cette fois-ci sur le thème du pacifisme. Elle se révèle profondément humaniste et croit en la capacité de l'homme à ne plus faire la guerre.

Pendant 3 ans consécutifs elle écrira plusieurs essais, livres et romans, qui deviendront des emblèmes du pacifisme :

- 1886 : "*High Life*" : dans ce livre elle aborde le respect de l'homme et de son libre arbitre



- 1889 : "*Das Maschinenalter entsteht*" (L'âge des machines) : dans cet ouvrage elle critique la place des femmes dans la société du XIXe siècle
- 1889 : "*Die Waffen nieder!*" (Bas les armes !) : Dans ce roman elle décrit les horreurs de la guerre du point de vue d'une femme. Ce livre deviendra par la suite mondialement connu.

En 1890-1891, Bertha von Suttner crée deux sociétés dont elle devient la présidente, et ce jusqu'à sa mort : une "société de la paix de Venise" (Friedensgesellschaft Venedig) et une société pacifiste autrichienne, la "Österreichische Gesellschaft der Friedensfreunde".

En novembre 1891, elle est élue vice-présidente du Bureau international de la paix et fonde, un an plus tard, la Deutsche Friedensgesellschaft (société allemande de la paix). Pendant 5 ans, Bertha participe à plusieurs congrès de paix internationaux et réclame même, en 1897, la création d'un tribunal d'arbitrage international.

En 1899, elle assiste à la préparation de la première conférence de La Haye qui énonce des thèmes comme la sécurité nationale et internationale ou bien comme le désarmement.

À la mort de son mari en 1902, Bertha part s'installer à Vienne où elle continue à écrire.

Deux ans plus tard, Bertha participe à la Conférence internationale des femmes à Berlin. À la suite de cette conférence et pendant sept mois, elle séjourne aux États-Unis, enchaînant les villes et les rencontres (la plus marquante étant sans aucun doute celle avec le président Théodore Roosevelt).

Le 10 décembre 1905, Bertha von Suttner est la première femme à obtenir le Prix Nobel de la paix.

Bertha Von Suttner meurt d'un cancer le 21 juin 1914, quelques semaines avant le début de la Première Guerre mondiale dont elle avait averti des risques.

Une plaque honorifique portant son nom est disposée sur la façade du bâtiment partagé par le Comité européen des régions et le Conseil économique et social européen, au 102 rue Montoyer, dans le quartier européen à Bruxelles.